

APERÇU AGRICOLE SUR LES ILES WALLIS ET FUTUNA.

PAR F. COHIC

*Licencié ès Sciences — Diplômé d'Etudes Supérieures,
Entomologiste de l'Institut Français d'Océanie.*

Introduction.

À la suite d'une récente mission entomologique dans ces territoires, il nous a été demandé de donner aux colons calédoniens un aperçu sur l'Agriculture et les activités annexes dans ces îles. N'étant pas agronome nous n'avons certainement pas retiré de ce voyage tout l'intérêt qu'aurait pu trouver un spécialiste en ce domaine. Toutefois, nous allons tâcher de décrire succinctement ce que nous avons pu voir ou plutôt ce que

nous en avons retenu. Ceci concerne plus particulièrement Wallis, car le bref passage à Futuna n'a guère permis une vue d'ensemble.

L'île Wallis, située à quelques 200 milles à l'Ouest des Samoa, est soumise à un régime climatique très similaire, du type subéquatorial chaud et humide, que l'on peut comparer grosso-modo à celui de la Nouvelle-Calédonie durant les mois de février et mars. Du point de vue géologique c'est un bloc volcanique, aux nombreux et admirables lacs de cratères, bloc s'étendant sous les

flots, sur lequel est venue s'édifier une magnifique ceinture coralligène ayant donné naissance à un lagon de premier ordre.

La population, du type maori ou polynésien, comprend environ 5.000 âmes pour Wallis et 2.000 pour Futuna. L'île d'Alofi toute proche de Futuna, pratiquement inhabitée, constitue un centre de culture pour l'indigène futunien.

Les Cultures

Pour Wallis l'ensemble des terres cultivées s'élève à environ 4.500 ha, ce qui est remarquable pour une île aussi restreinte et si l'on considère la densité de la population cela fait un peu moins d'un hectare par habitant. La principale culture en est le cocotier, qui à lui seul couvre une superficie de 3.500 ha. Uniquement confiné à la bordure littorale à Futuna, il est largement répandu à l'intérieur de Wallis et constitue vraiment l'élément dominant. Si du point de vue écologique et climatologique, toutes les conditions sont favorables à un état végétatif, ce dernier n'est malheureusement pas atteint en raison de l'insuffisance des pratiques culturales. La brousse si luxuriante, si envahissante, sous un tel climat, a tôt fait d'étouffer les cocoteraies qui ne sont plus normalement aérées. En outre, à l'origine les plantations furent conçues d'une manière irrationnelle; les arbres se pressent les uns sur les autres, se gênant mutuellement dans leur développement. En général il serait nécessaire si les plantations n'étaient pas trop

vieilles de supprimer deux pieds sur trois. Parmi les plantes nuisibles nous retrouvons d'anciennes connaissances calédoniennes. Le Goyavier, la Lantana, la fausse Aubergine, l'Herbe bleue, l'Herbe à gendarme, les Malopes, lianes de savanes etc... qui ont eu là-bas comme ici des conditions idéales à leur prolifération; mais l'élément le plus envahissant est sans contesté le Bourao, qui y a, comme aux Nouvelles-Hébrides un type de végétation bien bien différent de celui qu'on lui connaît en Nouvelle-Calédonie. Sa rapidité de croissance en fait des taillis absolument impénétrables et il n'est pas rare, en certains endroits de voir la grande forêt lui céder le pas.

Wallis très privilégiée jusqu'ici par le nombre peu élevé de ses parasites presque tous d'importance mineure à part le rat et la roussette, a vu en 1931 l'arrivée de l'ennemi le plus redoutable du cocotier le « Rhinocéros » (*Oryctes Rhinoceros* L.) venu des Samoa à bord d'un bateau à coprah. Depuis l'état sanitaire s'est sérieusement aggravé et ceci, joint aux mauvaises pratiques culturales, explique des rendements vraiment bas. Pour le moment l'île de Futuna est indemne de ce fléau. Le coprah est généralement vendu au commerçant à l'état frais et ce dernier pratique lui-même le séchage au soleil. Parfois l'indigène fait un peu de coprah fumé, mais il est toujours de moins bonne qualité.



TYPE DE COCOTERAIE WALLISIENNE ENVAHIE PAR LA BROUSSE ET GRAVEMENT ENDOMMAGÉE PAR L'ORYCTES RHINOCEROS LINNÉ

(PHOTO F. COHIC)



LE «RHINOCEROS» DU COCOTIER (ORYCTES RHINOCEROS LINNÉ)

A GAUCHE : LE MALE RECONNAISSABLE PAR SA CORNE TRÈS DÉVELOPPÉE.

A DROITE : LA FEMELLE A CORNE TRÈS RÉDUITE.

(GRANDEUR NATURELLE — PHOTO F. COHIC)

Les autres cultures importantes sont: le Bananier, le Taro, l'IGNAME, la Patate, le Manioc, le Tabac et la Canne à sucre. Généralement ces cultures annexes sont effectuées dans la cocoteraie et ce mode est préjudiciable tant au cocotier qu'aux cultures elles-mêmes qui souffrent de l'absence d'air et de lumière. Différentes variétés de Bananiers, sensiblement les mêmes que l'on peut voir dans les plantations de l'indigène de Nouvelle-Calédonie. Sur cette culture une grave maladie à Virus le « Bunchy top » heureusement encore inconnue de notre île.

Le Taro et ses multiples variétés: Taro d'eau (*Colocasia esculenta*), Taro sec ou Kapé (*Alocasia macrorrhiza*), *Xanthosoma saggitifolium*, font l'objet de soins culturaux particuliers. Il n'existe pas de tarodières irriguées, en terrasse suivant les courbes de niveau comme l'on pratique le Mélanésien. Les cultures de Taro humide ont lieu exclusivement dans les vallons marécageux de la bordure côtière.

Les plantations d'ignames (*Dioscorea*) sont assez développées et s'effectuent de façon toute particulière, bien différente de celle de nos indigènes. Elles se font généralement dans l'intérieur de l'île, après un débroussaie sommaire par le feu, les tubercules étant plantés au piquet à la base des troncs calcinés des arbustes qui servent de tuteurs. Au bout de quelques temps on recommence un peu plus loin et la brousse fait bien vite disparaître les traces des anciennes cultures. Depuis quelque temps sous l'impulsion de M. THEVENOT, Chargé des questions Agricoles, le Manioc a pris une place considérable dans l'Agriculture wallisienne, d'ailleurs d'une façon purement indirecte, en contraignant l'indigène à l'utiliser comme plante de couverture dans les cocoteraies récemment nettoyées afin de limiter la brousse qui aurait tôt fait de réapparaître. Bien que ce ne soit pas une solution idéale, les résultats seront certainement intéressants.

Le Tabac n'est qu'une production de consommation locale et sa préparation très rudimentaire.

Il est fumé tant à Wallis qu'à Futuna dans de petits cornets en feuilles de Bananier, feuillés spécialement choisies sur certaines variétés. On trouve également par-ci par-là un peu de Canne à sucre dont l'usage est le même qu'en Nouvelle-Calédonie.

Du point de vue fruitier on rencontre à peu près tous les fruits exotiques connus : bananes, papayes, mangues, pommes-canelle, jacks... L'Oranger a une végétation remarquable, le Mandarinier par contre n'existe pratiquement pas à part quelques pieds qui sont d'ailleurs très productifs et de belle venue. La principale variété d'Ananas est l'Ananas de Cayenne dont le fruit atteint des proportions et des poids remarquables.

Les cultures maraîchères sont quasiment inexistantes et n'intéressent pas l'indigène. Elles trouvent asile chez les rares européens de l'île dont aucun n'est colon, ainsi que chez quelques chinois. (Aubergines, Tomate, Haricot, Salade, Betterre, Choux de chine...).

Les plantes à usage textile présentent de l'intérêt pour le wallisien qui en tire un certain bénéfice. Il y a lieu de citer tout d'abord le Murier à papier (*Broussonetia papyrifera*), Hiapo ou Tütü en langage indigène, qui fait l'objet d'une culture semi industrielle. L'écorce sert à la confection des «Tapa», de vêtements grossiers (g(n)atù, lafi), et de couvertures. Pour l'ornementation de ces derniers l'indigène utilise diverses plantes tinctoriales et en particulier une écorce d'arbre qui donne les teintures de base rouge foncé de la plupart des Tapa. L'encollage est exécuté au moyen d'un amidon à demi cuit extrait d'une plante l'Arrow-root ou *Tacca pinnatifida* poussant à l'état sauvage dans la brousse. Cette dernière bien que comestible n'est pas utilisée par le wallisien à cause des lavages répétés que nécessite sa préparation.

Différentes variétés de *Pandanus* entrent dans les travaux de vannerie (éventail, service de table, coffrets...), dans la confection des nattes qui sont généralement très jolies et aux coloris artistiquement agencés (colorants naturels et à base d'aniline). Les nattes les plus fines et les plus recherchées des connaisseurs sont très souples et uniquement faites à l'aide d'une variété dénommée Lauikié. Le cœur de certaines pandanées entre également dans l'alimentation.

Le Bourao (*Hibiscus tiliaceus*) ou Faù a ses fibres utilisées dans la confection des nattes ou fala, et surtout dans celle des costumes de cérémonies (mariages, réceptions de personnalités,

fêtes religieuses). Ce sont les «sisi» de danse, aux couleurs multiples et chatoyantes. Le Bourao sert également à la production de cordages.

Le Cocotier (*Cocos nucifera*) entre également dans cette catégorie de plantes et c'est bien dommage pour lui, car les palmes utilisées dans la fabrication de nattes grossières, de paniers, de vannerie fine sont toujours prélevées — car c'est beaucoup moins fatigant — sur les jeunes arbres qui ont ainsi des démarrages pénibles et sont ensuite plus aisément atteints par les maladies et parasites de faiblesse.

Parmi les plantes alimentaires on peut encore citer le Chataigner de Tahiti (*Inocarpus edulis*) ou Ifi qui a dû être vraisemblablement introduit dans ces îles lors des migrations polynésiennes; l'Arbre à pain (*Artocarpus incisa*) ou Mei, originaire de Java et qui a pris une grosse extension en Polynésie. Ce dernier occupe une place prépondérante dans l'alimentation du Futunien et la plante est particulièrement abondante sur les bords de mer.

Nous devons une référence toute particulière au Kava (*Piper methysticum*), dont le gros centre producteur est Futuna. Employé en décoction à froid de racines sèches broyées entre des pierres, il donne une boisson tonique et rafraîchissante couramment utilisée à Futuna. A Wallis, par contre, cette plante peu abondante et surtout importée de l'île précédente, est presque strictement réservée aux rites cérémoniaux auxquels elle confère un cachet tout particulier ne manquant pas de poésie ni de grandeur.

Pour terminer cette énumération, peut être un peu fastidieuse, nous nous devons de signaler les efforts entrepris récemment en matière agricole à Wallis. Des essais furent tentés sous la conduite de M. THEVENOT à l'aide de diverses plantes : Maïs, Riz, Avoine, Blé. Comme prévisible l'Avoine et le Blé ont donné des résultats négatifs : absence de fructification. Par contre le Maïs et le Riz s'avèrent assez encourageants. Une plante introduite il y a quelques années par l'Armée Américaine, se montre intéressante tant par son comportement que par sa haute productivité ; il s'agit du Cacaoyer dont les quelques centaines de pieds que nous avons pu examiner à Mateotoli avaient une très forte végétation et un état sanitaire excellent. A Wallis existent également une dizaine de pieds de Caféier du type Libérica, mais ce nombre est insuffisant pour juger de ses possibilités.

La Forêt.

Du point de vue forestier, nous n'avons que fort peu de choses à dire. Il existe de la grande forêt tant à Wallis qu'à Futuna. Dans la première île elle est surtout confinée dans le centre Sud aux abords immédiats de la zone des lacs de cratères. C'est un type de forêt ouverte, sans sous-bois important se transformant progressivement de la grande forêt au type aride des hauts sommets. Ces zones arides rappellent un peu le Sud minier de la Nouvelle-Calédonie par leurs bois de fer et leurs fougères sèches du genre *Gleichenia*. On les dénomme « Déserts ». La transition entre ces régions arides particulières au pentes des hautes collines et la grande forêt se fait par l'intermédiaire d'un type de végétation à *Pandanus*.

A Futuna la forêt est surtout localisée aux voisinages des sommets et dans les vallées tombant brutalement sur la mer; à Alofi elle recouvre presque entièrement l'île. On trouve également de larges bandes du type « désertique » entre la forêt de montagne et la frange côtière escarpée très boisée. Quelques prairies çà et là immédiatement au-dessous de la grande forêt.

Comme essences nous avons remarqué les faux Tamanous dont la base des racines sert à la fabrication des plats à Kava, le Tamanou de bord de mer utilisé par l'indigène dans la construction des grandes pirogues. A Futuna existe un autre type de très petites pirogues sans balancier, à étrave à fort éperon inférieur et qui sert également de bac à lavage du Manioc. Ce sont les « Kūmelé » généralement faits en bois légers et variés. Nous y avons également observé quelques rares Kaoris. De nombreuses essences ont été introduites, mais restent très localisées, l'Erythrine, le Pignon d'Inde, le *Bauhinia* dont les graines rouges servent à la fabrication d'élégants colliers, le *Barringtonia*

utilisé par l'indigène comme plante ichthyotoxique (fruit). Une liane de forêt est également employée dans le même but.

L'Élevage.

Est très peu développé dans ces îles, sauf en ce qui concerne le Porc qui vit en liberté dans les cocoteries et sur les plateaux découverts par la marée. Un lam-tam curieux les rallie le soir pour une ration supplémentaire de nourriture. Les quelques bovins et ovins de l'Administration et des Missions se comportent d'excellente manière du point de vue reproductif et sont de belle tenue. Leur extension est une chose à envisager sérieusement. Dans ces îles on trouve également quelques chevaux.

La Pêche.

Se pratique surtout sur le récif et dans le lagon, la pêche en haute mer a été abandonnée. On y trouve une abondante variété de poissons et de nombreuses langoustes.

Comme moyens de capture on remarque le filet, la sagaie, et la ligne chez les hommes, chez les femmes la pêche au caillou, aux branchages et également le filet. La pêche du Troca est assez productive.

CONCLUSIONS

Wallis et Futuna sont des îles essentiellement agricoles, dont la principale culture est le cocotier. Les problèmes de main-d'œuvre se posent ici comme ailleurs mais d'une façon très particulière, le caractère climatique anémiant et l'indolence innée de l'indigène en font des îles typiquement pacifiques, où l'on vit au jour le jour sans souci du lendemain, et ceci n'est pas absolument dénué de charme.

NOUVELLE SÉRIE

1^{re} année

N° 9 - 10
Sept. - Octobre
1950

REVUE AGRICOLE

DE LA

NOUVELLE-CALÉDONIE

Organe de la Chambre d'Agriculture de la Nouvelle-Calédonie
PUBLICATION MENSUELLE



SOMMAIRE

- | | |
|---|--|
| 1.- Notre Revue Agricole . . . par P. Bloc | 4.- Premières observations sur les sols de la Nlle Calédonie
par W. Straalmans et J. Barrau |
| 2.- Au sujet des secours aux victimes des calamités agricoles . . . par J. Barrau | 5.- La vache . . . par L. Imbault |
| 3.- Aperçu agricole sur les Iles Wallis et Futuna . . . par F. Cohic | 6.- Au sujet de la maladie du "Black rot" des choux, Note de l'Institut Français d'Océanie |
| | 7.- Le professeur ANDRÉ GUILLAUMIN est parmi nous . . . R.A. |

Administration et Rédaction : Secrétariat de la Chambre d'Agriculture, Rue de l'Alma - NOUMÉA Nlle-Calédonie

Le numéro : 10 frs.